Germaine de Staël et le Groupe de Coppet. Le groupe de Coppet et l'écriture polémique

Catherine Thomas-Ripault

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47315>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47315

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 616-617

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Catherine Thomas-Ripault, « *Germaine de Staël et le Groupe de Coppet. Le groupe de Coppet et l'écriture polémique* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47315>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Germaine de Staël et le Groupe de Coppet. Le groupe de Coppet et l'écriture polémique

Catherine Thomas-Ripault

RÉFÉRENCE

Germaine de Staël et le Groupe de Coppet. Le groupe de Coppet et l'écriture polémique, "Cahiers staëliens" 70, 2020, 159 pp.

- 1 Le numéro 70 des "Cahiers staëliens", présenté par Laeticia SAINTES (pp. 9-12), explore la dimension satirique, et plus généralement polémique, des écrits du groupe de Coppet. Les articles consacrés à Mme de Staël soulignent tous le caractère circonscrit et inattendu de son discours polémique, qui contraste avec les principes de générosité et de tolérance à l'œuvre le plus souvent dans ses textes. Stéphanie GÉNAND (pp. 13-26) fait tout d'abord apparaître l'aspect paradoxal du lien qu'elle entretient avec Voltaire. Si l'auteur de *De l'Allemagne* blâme à la fois l'aridité de sa pensée, son absence d'empathie et sa cruauté, elle multiplie dans l'ensemble de son œuvre les références au philosophe des lumières, et n'évite pas toujours elle-même le maniement du sarcasme et de l'ironie. Ses écrits politiques notamment permettent d'établir entre les deux écrivains, sous les incompatibilités communément admises, des points de convergence, révélateurs de la manière dont Germaine de Staël ne cesse d'interroger Voltaire et, à travers lui, le discours polémique: envisagé comme un moyen de lutte pour la liberté, ce dernier se trouve justifié par un contexte éminemment tyrannique, auquel il peut offrir une réponse adaptée. C'est ainsi que l'ironie et la colère se conjuguent sous la plume de Staël au moment où l'Angleterre rejoint les troupes alliées pour occuper la France, entre 1814 et 1816, comme le montre Laura BROCCARDO (pp. 81-100): son article passe en revue les différents chefs d'accusation qui engagent Germaine de Staël à condamner, dans la *Correspondance* comme dans les *Considérations sur la Révolution française*, un pays qu'elle considérerait jusque-là comme un modèle, et analyse cette

écriture polémique pour montrer que l'auteur privilégie une forme de discours avant tout susceptible d'infléchir le débat public. Simona SALA (pp. 101-119) insiste également sur le caractère contextuel de la satire staëlienne, que l'on trouve essentiellement dans les cinquième et sixième parties des *Considérations sur la Révolution française*, parties rédigées sous l'influence immédiate d'une situation politique insupportable à l'auteur. L'article se concentre sur la manière dont Staël présente l'action des ultra-royalistes dans les premières années de la Restauration. Maniant des outils argumentatifs variés, elle dénonce la façon dont ces partisans d'un retour à l'Ancien Régime, adeptes d'une Église catholique influente, se livrent à une récupération politique de la religion, mettant ainsi en danger les principes de tolérance et de liberté défendus par le groupe de Coppet. Elle préconise alors une séparation stricte entre Église et État, dont elle trouve la source dans les préceptes du christianisme, et prône les vertus d'un protestantisme présenté comme la religion de la liberté. Un autre article consacré à Germaine de Staël figure dans la partie *Varia* de ce numéro, mais complète habilement cette réflexion sur l'écriture polémique: c'est dans le récit que Staël fait de son voyage à travers la Galicie dans *Dix Années d'exil* que Fabienne BERCEGOL (pp. 141-154) pointe les accents satiriques d'un discours qui dénonce, à travers le récit d'anecdotes personnelles, la soumission des états passés sous le joug napoléonien et l'absurdité du système policier mis en place. Si Staël prend soin de distinguer la servilité des Autrichiens et les stratégies mises en place par les Polonais, avant tout désireux de retrouver leur indépendance, c'est bien à un marché de dupes que mène selon elle toute alliance avec Bonaparte. C'est également l'occasion, pour Fabienne Bercegol, d'analyser la poétique du récit de voyage chez Germaine de Staël: loin de mener à un stérile repli sur elle-même, la souffrance, l'insécurité et l'inquiétude auxquelles l'exil la condamnent suscitent une réflexion générale sur le gouvernement des hommes et une mise en garde contre les méfaits du despotisme. Les autres membres du groupe de Coppet, ou ceux qui les côtoient, sont également représentés dans ce volume, comme Isabelle de Charrière dont les *Lettres trouvées dans la neige* (1793) peuvent apparaître comme l'œuvre d'un pamphlétaire, ainsi que le montre Aurora María GARCIA MARTINEZ (pp. 27-41). Laetitia SAINTES (pp. 43-60) s'intéresse quant à elle aux écrits polémiques de Schlegel: rédigés entre 1813 et 1814, ils font entendre son opposition à l'Empire tout en plaidant la cause de Bernadotte, prince royal de Suède. Envisageant tour à tour leur contexte politique, les thèmes qu'ils abordent et la manière dont l'auteur explique et justifie leur production, Laetitia Saintes souligne le statut particulier de ces textes, à la croisée de l'individuel et du collectif: tout en se présentant comme le témoin privilégié d'événements historiques, le polémiste porte les principes libéraux du groupe de Coppet et s'inscrit dans une entreprise collective de propagande antinapoléonienne. C'est ensuite l'œuvre de Sismondi qui est analysée: l'écrivain suisse défend l'Empire libéral et le retour de Napoléon par le biais de deux écrits dont Guillaume COUSIN (pp. 61-80) analyse les spécificités. Le premier, *Réflexions sur quelques opinions du jour*, parut sous un pseudonyme dans *Le Nain jaune* le 5 avril 1815, et le second, *Examen sur la Constitution française*, fut d'abord publié sous forme d'articles au *Moniteur universel* entre le 29 avril et le 22 mai de la même année. Les stratégies adoptées par l'auteur et l'ethos qu'il se construit dans chacun de ces textes – le premier est avant tout satirique, tandis que le second propose une analyse plus raisonnée de la situation – font apparaître dans leurs nuances ses talents de polémiste. Enfin dans un article intitulé *Autorité, liberté et légitimité libérale chez Benjamin Constant (1814-1819)*, Flavien BERTRAN DE BALANDA (pp. 122-137) se propose de «relire Constant au prisme de sa constance» (p. 122) en

montrant comment l'écrivain, dans les années qui séparent sa mise en retrait de la vie publique et son entrée en politique, en 1819, précise les contours de sa pensée politique et définit les principes qui doivent régénérer la société en lui assurant une nouvelle stabilité. Ces différentes contributions permettent de mieux considérer la manière dont les membres du groupe de Coppet rendent compte, à travers des textes de genres variés, d'une actualité immédiate, et le rôle que celle-ci joue dans l'élaboration de leur pensée.